

**BULLETIN**

**de**

**L'A.M.S**

**Numéro 48**  
**2 ième semestre 2006**

## UNE VIE DE GEOLOGUE URANIUM.

**Charles Scemama**

(Conférence donnée dans le cadre des A.M.I.S le samedi 19 mars 2006)

J'ai beaucoup hésité, pour le titre de cet article, entre une "vie de géologue" et une "carrière de géologue". Les deux sont imbriquées ; "une vie" m'a paru plus fort ; je l'ai retenu mais c'est bien de ma carrière qu'il va s'agir. De parler de ma vie m'aurait entraîné trop loin ; les deux principaux témoins ne sont plus là.

Ma carrière a été émaillée d'à-coups, de temps forts qui en ont précipité le déroulement. J'en présente ici les différentes étapes.

En décembre 1949, et même déjà avant, des services géologiques recrutaient pour l'Outre Mer, Le BUMIFOM, l'ancien ministère de la France d'Outre Mer étaient demandeurs déjeunes géologues ; ma préférence s'était porté sur le CEA qui laissait envisager une carrière partagée entre la France et l'Etranger.

J'ai terminé mes études en 1949 à la Sorbonne avec une bourse du CEA au laboratoire de géologie appliquée des professeurs BARRABE et CUVILLIERI et au Muséum d'Histoire Naturelle avec le professeur ORCEL, pour quelques cours de l'école de prospection du CEA, en même temps que mes amis HINAULT et CARLIER. D'autres géologues avaient été formés la même année pour d'autres services géologiques ; ils ont fait carrière en Afrique puis à l'Université. Le professeur ROUTHIER a pris la suite du professeur BARRABE et continué à former des "géologues prospecteurs" à Paris.

Mes quatre premières années au CEA se sont passées dans le Massif Central, en mission préliminaire comme géologue d'abord aux côtés de HINAULT et CARLIER puis comme chef de mission. Cela a été nos premières armes, le contact avec le terrain, et un équipement lourd et encombrant ou léger et peu agréable (gammaphone). Des résultats ont été obtenus, notamment en Creuse dans le Massif de la Marche où quelques petites exploitations (dont BONNAT) ont la vie longue. Le début des années 1950 avait été marqué en France par les premières et retentissantes découvertes du CEA, principalement dans le Limousin et au Forez.

Au cours de l'hiver 1953-1954 dans l'Allier, un hiver très rigoureux, un coup de téléphone de notre directeur des Recherches Minières M. LENOBLEI

me proposait de prendre la mission d'Algérie ; trop heureux de sortir de cet hiver, ma réponse a été immédiate et la question " à quand le départ ?", sans prendre le soin de consulter mon épouse dont j'étais sûr qu'elle serait d'accord.

Je rejoignais peu après Phillipeville dans le Constantinois où je succédais à Henri SANSELME et trouvais un petit groupe de prospecteurs dont DUFAY, BERNIGAUD, et BERANGOR.

Deux années se sont écoulées en 1954 et 1955 à parcourir le pays de l'Est vers l'Ouest et du Nord au Sud jusqu'à l'Atlas Saharien avec pour bilan général quelques études d'indices du temps de SANSELME en Kabylie de COLLO puis avec mon équipe en Grande Kabylie dans un contexte qui aurait pu mériter des travaux. Toutes les mines d'Algérie y sont passées, métalliques et phosphatées, et même un chantier pétrolier qui avait enregistré un pic radiométrique à un niveau phosphaté. Mes premiers contacts avec le " Grand Sud" ont été pris dans l'Atlas Saharien (Ain Sefra) et au Sud de TEBESSA, dans les phosphates du KOUIF.

A la fin de ce séjour, du nouveau intervient par une lettre de M. LENOBLE qui m'annonçait la création de 2 missions sahariennes, l'une au Hoggar (Algérie), l'autre dans l'Adrar des Iforas aux confins du Mali et de l'Algérie, et me proposait la responsabilité de la 2ème, la première étant confiée à J.A. SARCIA. Là aussi sans hésitation, je m'engageais pour des campagnes d'hiver basées à TESSALIT, une petite oasis, base militaire et aérienne, dans les locaux du Méditerranée - Niger (Mer-Niger), l'organisme créé sous PETAIN pour construire un chemin de fer entre la Méditerranée et le Mali, d'Oujda à Gao. En fait la voie ferrée a dépassé à peine Colomb-Béchar ; mais le Mer-Niger a aussi entretenu la piste de Béchar à Gao avec des moyens rudimentaires et assuré sa sécurité avec l'armée. ORAN était notre base de repli intercampagne , à 3.000 / 4.000 Km de TESSALIT, via cette piste.

Cela a été mes plus belles années professionnelles avec des moyens limités, 2 puis 3 pick up Renault 4x4, 2 puis 4 prospecteurs (LEPINE - BERNIGAUD rejoints par LEBLANC et BOURRIEAU) et un mécano Joseph SEVILLA qui a fait carrière au CEA : de l'exploration pure, en tous terrains, de puits en puits, sans encadrement ni instructions, sur les cartes topo et géologiques du géologue KARPOFF au 1/200.000° ( ou au 1/500.000° ), puis avec des photos aériennes au 1/50.000° la 2ème année, qui ont transformé le travail; en zone désertique, à peine fréquentée par des nomades touaregs et remarquable par la présence d'un pénitencier (le seul en AOF à l'époque) dans la subdivision de KIDAL où nous avons logé au-dessus de la cour de

bagnards. Le ravitaillement et le courrier étaient mensuels, amené par la navette du Méditerranée - Niger. Notre équipement radio n'a jamais réussi à établir le moindre contact.

Nous n'étions pas les seuls géologues et prospecteurs à parcourir l'Adrar et ses environs. Plusieurs géologues de la Division Fédérale de la Géologie et des Mines de Dakar, du BRGM (SPINDLER, recherche d'or) et pétroliers (Missions préliminaires de Pétroles, les MPP AOF) dont Charles ANDRE et ZIMMERMAN sillonnaient la région ; ils étaient bienvenus chez nous en brousse et à Tessalit.

Peu de résultats, exclusivement du thorium dispersé dans les faciès IN OUZZAL du Précambien inférieur et concentré en poches dans des pegmatites, l'équivalent du "Point FURON" de la Mission Hoggar. Les Japonais, longtemps après nous, ne semblent pas avoir fait mieux, avec des moyens beaucoup plus importants (prospection aéroportée). Beaucoup de bons souvenirs; nous étions tous très jeunes (25/30 ans) sans expérience, mais déterminés : M. GANGLOFF en tournée d'inspection semble avoir gardé des souvenirs très chaleureux et impressionnés par la: dureté du climat et de l'environnement. Il se souvient, entre autres, d'une panne d'essence en pleine brousse à cause d'un chargement malencontreux de gas oil dans un fût d'essence, et de l'accueil à BOUREM entre Tessalit et Gao à la base du Mer-Niger. Les SARCIA Jacqueline et Jean Abel nous ont croisés sur la piste de Kidal à Tessalit ; ils arrivaient du Hoggar via le Niger et rejoignaient leur mission par Tessalit et Adrar (bonne route) ! .BIGOTTE a également visité la mission, probablement dans la perspective de l'avènement du GRA (Groupement de Recherches Afrique).

Une grande frayeur a été provoquée par Pierre LEBLANC qui seul en prospection à pied s'était égaré ; encore à sa recherche tard la nuit, nous avions envoyé notre guide alerter les goumiers qui bivouaquaient à une dizaine de Km de notre camp, au puits de Bouressa; entre temps, il avait rejoint le camp et était parti à notre recherche ! on s'est retrouvé vers midi...

Un autre souvenir fort, est cette tombe d'un militaire français dans l'oasis de TIN ZAOUATENE à la limite Nord du Mali et de l'Algérie (Hoggar); il s'était suicidé dans cette région, une des plus reculées du Sahara . Je termine sur une remarque personnelle ; cette période de ma vie professionnelle, si elle a été une des plus prenantes, aura été une des plus difficiles au plan familial, considérée avec le recul du temps.

Peu après notre retour à Oran, une note de M. LENOBLE ou du GRA créait la mission Nord Dahomey et m'en confiait la responsabilité. La mission

était centrée sur les grès et conglomérats précambriens de l'ATACORA discordants sur le socle, avec pour modèles les gisements ou des variantes des gisements d'Afrique du Sud et du Canada, dans la belle région de NATITIN-GOU habitée par la très primitive tribu des Sombas, les hommes trompette (on comprendra...). Malgré l'appui du groupe de prospection aérienne de B.BLANGY (GPA) et de la section de géochimie de A.GRIMBERT, aucun résultat positif n'a été obtenu, à peine quelques niveaux à minéraux lourds de thorium. Je garde de bons souvenirs des coupes en colonne à pied dans l'ATACORA et dans le W du Niger faites dans des conditions parfois très insalubres ( tsé-tsé, lèpre, onchocercose)

Le Nord Dahomey n'a duré qu'une année. Le GRA réorganisait ensuite les recherches en Afrique, créait en 1958 la mission de KAYES au Mali et me la confiait avec pour objectif principal le Précambrien gréseux discordant sur le socle. Encore les modèles Afrique du Sud et Canada. On était loin des gisements sous discordance qui ont commencé en 1970, mais juste au-dessus!!! Beaucoup de prospection aérienne (jusqu'à 3 avions, Cessna et Broussard avec le GPA et la SAPA), de la géochimie, des groupes de terrain, mais très peu de résultats. Encore des formations littorales gréseuses à minéraux lourds, thorières, quelques indices dans des brèches siliceuses du socle et dans des granités (KENIEBA). Mission très difficile, sans commodité dans une région très chaude du Sahel réputée une des plus chaudes du monde, peu accueillante, dont la prospection était brouillée par l'existence d'une couverture latéritique de radioactivité souvent élevée. Je me rappelle avec plaisir et François RAOUL, l'ami de toujours, se souvient, des bonnes soirées sur les rives du fleuve Niger chez "BABOUYA" et dans la buvette du train de nuit de Bamako à Dakar pendant ses arrêts en gare de Kayes. Deux années ont été passées à KAYES avec à nos côtés, comme dans l'Andras du Iforas, un groupe très actif de géologues de la Direction Fédérale de Dakar (BENSE), du Bureau Minier (BUMIFOM) et des Pétroles. Ma famille était basée à Dakar (800 Km environ à l'Ouest de Kayes). Cogema a repris les recherches dans la région longtemps après, sans résultats probants à ma connaissance.

Vers la fin de la 2e campagne de Kayes en 1959, une note de M. THERENE, Directeur du GRA à Alger et le passage à Kayes du géologue du BRGM, M. IMREH, d'origine hongroise, reçu en mon absence par F.RAOUL, me faisaient partir au Niger à Agadès pour examiner les indices d'uranium découverts par le BRGM au cours de ses prospections de cuivre dans le sédimentaire. M. THERENE me demandait d'aller sur place et de lui faire parvenir de Niamey, à la fin de ma visite, en cas de recommandation, un télégramme ainsi rédigé "Prière envoyer urgent PEDER\* ». Mon télégramme

a été ainsi libellé : “Prière envoyer très urgent PEDER”  
(PEDER est le diminutif du nom de Pederghana, un prospecteur du CEA que je n’ai jamais rencontré.)

Dans la foulée, j’expédiais à Alger un compte-rendu très positif; je ne crois pas avoir jamais eu d’écho du télégramme ni du compte-rendu. Comme a dit BIZARD, cela faisait longtemps que je n’avais pas vu autant d’indices d’uranium! Le principal et le plus significatif avait été AZELIK dont j’ai vérifié tout de suite qu’il n’était pas lié à une faille mais stratiforme; le chef géologue du BRGM qui m’a présenté les indices était M. VAN DER BROOK.

Peu après, dès mon retour à Kayes, J.M. OBELIANNE, un des géologues de ma mission était envoyé à AZELIK avec 1 ou 2 prospecteurs et prenait la responsabilité de la mission d’AGADES créée peu après. Depuis 1968, le district d’AGADES n’a pas cessé de produire de l’uranium (pas forcément pour l’Irak !), aujourd’hui, le Niger reste un des rares pays au monde à rechercher et à produire de l’uranium. Je continuais encore un an dans l’ex AOF vers l’Est, toujours sur le Précambrien sédimentaire et le socle sous-jacent, en Haute-Volta (Burkina Faso) dans la région de Bobo-Dioulasso où BIDAUT a définitivement pris ma succession. Là aussi, pas de résultats positifs au pays des Dogons qui, comme nous, mais pour d’autres raisons, ont privilégié les falaises gréseuses du Précambrien de l’ex AOF.

Ma carrière s’est terminée en Afrique, au CEA, en 1962 après une participation de 6 mois à la Mission d’AGADES et surtout par une mission de reconnaissance en 1961- 1962 dans le Sud Algérien. Cette mission de 6 mois effectuée en “solo” dans le Sud Algérien avec le fidèle mécanicien Joseph SEVILLA avait eu pour objectif le Continental Intercalaire d’INSALAH (TIDIKELT) et les bordures Ouest du Hoggar. Elle a coïncidé avec une des premières explosions atomiques de REGGANE, à l’Ouest d’in Salah. Les autorités militaires avaient essayé de nous joindre pour nous prévenir de son imminence, en vain, de toute façon, on ne s’est aperçu de rien! Le TIDIKELT a fourni beaucoup d’indices notamment dans des structures chenalisantes et à la base des grès. Au même moment, Agadès “flambait”. In Salah est resté en l’état. Apparemment les campagnes ultérieures roumaines, russes, etc... de SONAREM n’ont rien fait (le CEA algérien). Au cours de cette campagne, nous avons également longé les bordures Ouest du Hoggar, dans le désert du TAN EZROUFT via la guelta bien connue des géologues d’IN ZIZA jusqu’au TIMETRINE, dans la région du BORJ le PRIEUR, située à cheval sur le Mali

Sans résultats, mais cela a été rapide.

...

La première partie de ma carrière Outre-Mer s'achevait ainsi en 1962, date à laquelle, de retour en France, j'ai été affecté au siège de la Direction des Recherches Minières à Fontenay-aux-Roses. Jusqu'en 1970, changement de décor, mon travail s'est situé essentiellement en France sur les recherches dans le sédimentaire, sur les divisions et les missions j'ai aussi été chargé de la liaison laboratoires-terrain en France et en Afrique. Sur le sédimentaire, mon programme a concerné essentiellement les thèmes du Permien en France et de l'Oligocène dans le Massif Central j'ai préparé ou aidé les missions en cours (Limagnes, bassin de Rodez etc.)

Dans le cadre de la liaison avec les laboratoires de Minéralogie, des études intéressantes ont été faites, avec l'ami CHANTRET notamment sur l'uranium dans le gisement de BAKOUMA (République Centre Afrique), l'uranium et la matière organique de LODEVE avec la participation de M. DEBYSER et Mme KALIFA de l'IFP et le support pétrographique des gisements d'ARLIT (Niger).

F.CHANTRET avait été un des premiers ingénieurs du Service de Minéralogie, sinon le premier, à montrer que l'uranium de BAKOUMA était malencontreusement localisé dans des phosphates. À ARLIT, l'étude des carottes de sondage toujours avec CHANTRET avait permis d'écarter la crainte d'un gisement lié à des argiles. Une autre étude sur le Niger a concerné l'origine de l'analcime je m'étais "planté" en proposant une origine purement sédimentaire alors qu'elle est volcanique. Beaucoup de sujets ont été traités sur les travaux de terrain et de laboratoires, en France comme en Afrique, avec des déplacements fréquents essentiellement en France.

Cette période de 1962 à 1970 aura été un retour en France, une pause dans ma carrière Outre-Mer et l'occasion de m'impliquer dans les problèmes de laboratoires.

...

En 1970, un nouveau tournant s'amorçait. Au CEA, la Direction des Recherches Minières cherchait à réduire ses effectifs géologues et prospecteurs pour des raisons que je n'ai plus en mémoire (craintes de surproduction sur les marchés, etc..?); en même temps, de grandes sociétés, notamment Péchiney, et des compagnies pétrolières (TOTAL, SNPA en France) se préparaient ou avaient commencé à s'intéresser à l'uranium, par des prises d'intérêt ou des lancements d'opérations. Personnellement, je voyais assez mal mon avenir au CEA.

C'est à ce moment que M. SOULE de LAFFONT, un ami de l'école des Mines de Paris, Directeur de la Société Générale des Recherches et exploitations Minières (SOGEREM) de Péchiney m'a proposé de prendre la responsabilité de la section uranium de la Société, qui en était à ses débuts; l'offre était alléchante : je l'ai acceptée. C'est ainsi qu'a débuté ma carrière "internationale" en position de détaché du CEA pendant les 3 premières années. Des prospecteurs et des géologues du CEA m'avaient devancé chez Péchiney; d'autres géologues à peu près à la même époque avaient trouvé à se placer (ou avaient été sollicités) notamment chez TOTAL et à la SNPA, ou se préparaient à suivre le même chemin.

Péchiney s'était lancé dans l'uranium en Australie dès 1968 par une anticipation dont il faut lui reconnaître le mérite. Jusqu'aux années 1970, l'Australie ne disposait que de quelques mines de mauvais minerais. Péchiney aura été un des premiers étrangers à s'impliquer dans la recherche de l'uranium dans ce pays. Mon premier point d'application a été l'Australie où opérait une équipe franco-australienne de plusieurs géologues et prospecteurs dirigée par un chef géologue américain William STREET venu des rolls des USA et administré par la filiale locale de Péchiney.

Peu avant mon détachement, une annonce fracassante avait fait état de la découverte d'un énorme gisement très riche, NABARLEK dans les Territoires du Nord. La suite a montré que la découverte avait été grossie artificiellement. Il reste que NABARLEK a été le premier des gisements colossaux dits "sous discordance", d'âge précambrien. J'ai eu l'avantage d'être le premier géologue français à le visiter en novembre 1970, au cours de mon premier séjour en Australie.

En 1970, l'équipe tournait sur des sujets sédimentaires type USA et sur le Précambrien sédimentaire sur discordance (encore !); elle s'empêtrait dans des problèmes de sources à radon (et/ou de radium) dans le Queensland et le Sud de l'Australie et posait des problèmes de management qu'il a fallu régler; son mérite était tout de même très grand d'avoir démarré l'exploration dans un continent très vaste où la compétition pour l'uranium commençait à être vive.

En 1972-1 973, VALSARDIEU, encore un transfuge du CEA, était embauché pour conduire les opérations de Péchiney Australia Exploration (P.A.E.) et se lançait tous azimuts dans la "bagarre" avec ou sans partenaire.

La plus importante des associations était PÉCHINEY - KRATOS - WYOMING (PKW), une association franco- australo-américaine couvrant les Territoires du Nord ; un peu plus tard, une autre était créée avec TOTAL. Pour la petite histoire, une tentative de rapprochement avec le CEA sur l'Australie avait échoué. P.A.E. devenait une équipe solide, très active, disposant d'un portefeuille minier important. P.A.E. n'a pas été loin des grandes découvertes des gisements sous discordance et dans les calcrètes, mais n'y a pas été. La seule découverte substantielle de Péchiney aura été BEN LOMOND un gisement volcanique de 3 à 4.000 t remarquablement bien situé près de TOWNSVILLE, un port de la côte du Queensland. De nombreux indices sont restés sans suite minière. On a extrait de l'uranium plus tard sur le gisement sédimentaire découvert à ONSLOW dans l'Ouest Australien.

Les activités de Péchiney ne se sont pas limitées à l'Australie. Très vite, il y a eu la consolidation de l'implantation en 1968-1969 aux USA avec l'ouverture d'une base à ALBUQUERQUE (Nouveau-Mexique) en 1972, dirigée par un chef géologue américain Henry JOHNSON Jr, une association en Irlande, des recherches en Guyane française et au Kenya (en association avec Rhône Progil), la relance des opérations en France dont la responsabilité est passée à mon ami HERY, avec le rachat de la société privée SCUMRA par le service minier de Péchiney, ( M. ANGEL).

D'autres actions ont concerné la participation géologique à la mise en exploitation du gisement de POCOS de CALDAS au Brésil, le suivi des opérations du groupement français de CLUFF au Canada dans lequel Péchiney détenait une part minoritaire, et par SOU BIGOU et SAMSON les travaux de coopération sur les gisements du Hoggar (ABANKOR et TIMGAOUINE).

Je reviendrai sur les USA et les accords avec TOTAL.

Aux USA, les opérations se sont étoffées et mettaient en jeu une équipe franco-américaine (dont GUELPA et BERTAUT) sur des objectifs sédimentaires classiques et sur des sujets de socle dans la côte Est, le Michigan et le Washington, ( avec des Japonais) ainsi que dans les bassins and range de l'Ouest sur des objectifs calcrètes. Une association regroupant CONOCO-TOTAL et PECHINEY, sous l'égide de CONOCO, menait les recherches au Texas.

À partir de 1972, les accords croisés se sont multipliés avec TOTAL; PECHINEY prenait des intérêts sur les recherches de TOTAL en Colombie, en Mauritanie et Namibie et TOTAL sur celles de PECHINEY en Australie,

en France et en Irlande. C'est une période passionnante qui a commencé en 1970, avec des budgets qui devenaient importants, des recrutements, des choix de personnel ; il fallait superviser les opérations, aller sur le terrain, en lancer de nouvelles, participer avec la Direction et le service juridique au montage des associations, assister aux réunions des associations etc.

Tout cela a devancé Minatome né en 1976 de la nécessité pour Péchiney et TOTAL de s'associer pour créer une filiale commune 50/50 de taille internationale tous faire, monter les équipes et assurer la logistique mais à l'abri de toute compétition. Dans les pays développés, en Amérique du Nord et en Australie, l'infra structure, les services, la tradition minière, le personnel existaient ; les problèmes se situaient au niveau de la compétition, et de l'acquisition des terrains. Il fallait se faire une place sur l'échiquier minier, mener une politique active de recherches de partenaire, et mettre en jeu des budgets importants tout cela dans les conditions de la vie moderne. Tout différait, sauf le terrain : les conditions de travail, les mentalités, les approches, les moyens. Il fallait s'adapter. Cela aura été le mérite des premiers géologues responsables de zones à l'étranger, « à mon époque ».

Des pays ont été particulièrement difficiles, la Guyane, la Mauritanie (en association avec le CEA et MARUBENI) et le Nigéria (en association avec Nigérian Mining Co et DUMEZ), pour les raisons générales déjà indiquées, la Colombie en raison du relief des Cordillères qui nécessitait des géologues de montagne endurcis à l'escalade et qui se sont épuisés sur des indices géologiques malheureusement dispersés, inconsistants. Et enfin l'Irlande techniquement où on a buté sur des problèmes de surface liés à l'omniprésence de la tourbe.

En Europe (Norvège, Allemagne, Irlande, Angleterre), l'initiative des projets nous est toujours revenue; nous avons partout été l'opérateur, sauf en Bavière (URANGESELLECHAFT) les travaux ont tourné court, faute de résultats encourageants et en Angleterre, surtout en Cornouaille, à cause d'une législation minière finalement hostile à la recherche.

Revenant sur les chapitres consacrés à l'Amérique du Nord et l'Australie, je terminerai en quelques lignes pour dire que beaucoup a été fait par Péchiney puis Minatome et TCM sous ma supervision d'abord, celle de VALSARDIEU ensuite qui a aussi été responsable des recherches en Australie, dans le cadre des Directions Générales.

En Australie, du Nord au Sud et de l'Est vers l'Ouest en passant par le Centre (Alice Springs), les résultats auraient pu être meilleurs, mais la chance

a manqué. Aux USA, tout a été essayé, également du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, sur le sédimentaire, le socle et à la fin sur le volcanisme; les résultats n'ont pas été à la hauteur; Il aurait probablement fallu jouer plus gros.

Le Canada s'est beaucoup développé après mon départ et s'en est bien sorti grâce à énergie et la qualité de l'équipe NICOLET -ZIMMERMAN. Partout il reste des dossiers...

Ma carrière s'est achevée en 1987 chez Minatome devenu en 1983 TOTAL Compagnie Minière (TCM) après le retrait de Péchiney, en qualité de Conseiller Exploration auprès de la Direction Générale.

Pendant une trentaine d'années en gros entre 1950 et 1980, on a assisté à un formidable développement avec des ralentissements et des accélérations de la recherche et de l'exploitation de l'uranium dans le monde occidental. Des programmes, des gisements étaient signalés dans de nombreux pays; les techniques se diversifiaient dans les domaines de l'exploration et de l'exploitation. Depuis une dizaine d'années, la plupart des mines ouvertes à partir des années 1950 ont été fermées, parce que épuisées ou non rentables; la production du monde occidental se limite à quelques gisements très riches et à très gros tonnages en Australie et au Canada. D'autres subsistent grâce à leur bas coût de production (Rossing en Namibie, USA etc....)

Personnellement, j'ai eu la chance de participer à cette aventure, au niveau de l'exploration, dans une quarantaine de pays d'Afrique, d'Amérique du Nord et du Sud, et en Australie, en France et en Afrique comme géologue chef de mission ensuite dans de nombreux autres pays, en qualité de Chef de département pour Péchiney d'abord puis pour Minatome et Total.

Comme a écrit avec nostalgie Jean d'ORMESSON "C'était bien...."

NB: Des noms de personnes et de localités m'ont échappé. Des erreurs ont également pu se glisser.

Qu'on veuille bien m'excuser.

## Francis Chantret

Francis Chantret nous a quitté le 30 novembre après une longue et douloureuse maladie.

Après avoir fait des études physico-chimiques et naturalistes, entre 1952 et 1959, dans les universités de Nancy puis de Paris (Sorbonne), il a rejoint quasi directement le service de Minéralogie de la direction des recherches minières d'AREVA (ex-COGEMA, ex-CEA) à Fontenay-aux-Roses.

Auparavant la seconde guerre mondiale avait cruellement atteint sa famille.

Francis a été mon ami, l'ami de beaucoup.

Minéralogiste de talent, spécialiste entre autres de l'Analyse Thermique Différentielle (ATD), il s'est toujours efforcé de comprendre les problèmes de terrain du géologue et d'approcher, par le biais de ses études sur roches, les éléments d'appréciation nécessaires au géologue. Le service de traitement des minerais d'uranium a beaucoup utilisé ses capacités. Tout cela bien sûr avec l'aide des autres laboratoires. Ses travaux sur Bakouma, le Niger, Lodève, etc., sont dans toutes les mémoires.

C'était un homme courtois, dévoué, toujours soucieux de la santé des autres, et doué d'une grande culture avec des pôles d'intérêt nombreux, divers et variés, parmi lesquels la photographie tridimensionnelle, l'ambre au Muséum d'Histoire Naturelle, la préhistoire en région parisienne, l'astronomie.

Il ne tarissait pas d'éloges sur la collection de minéralogie de Jussieu (Sorbonne).

Francis me manque, il nous manque. En plaisantant, nous nous étions demandé qui ferait la nécrologie de l'autre. C'est fait.

Il laisse une famille éprouvée et une épouse qui l'a accompagné tout au long de son ultime maladie avec un très grand dévouement.

À tous, nous leur présentons nos condoléances les plus sincères et affectueuses.

Charles Scemama

# **A.M.S**

**Association des Amis  
de la Collection de Minéraux de la Sorbonne**

**entrée visiteurs : Tour 46-0, au sous-sol  
adresse : 4, Place Jussieu, case 73  
75252 PARIS Cedex 05  
Tél. : 01 44 27 52 8**